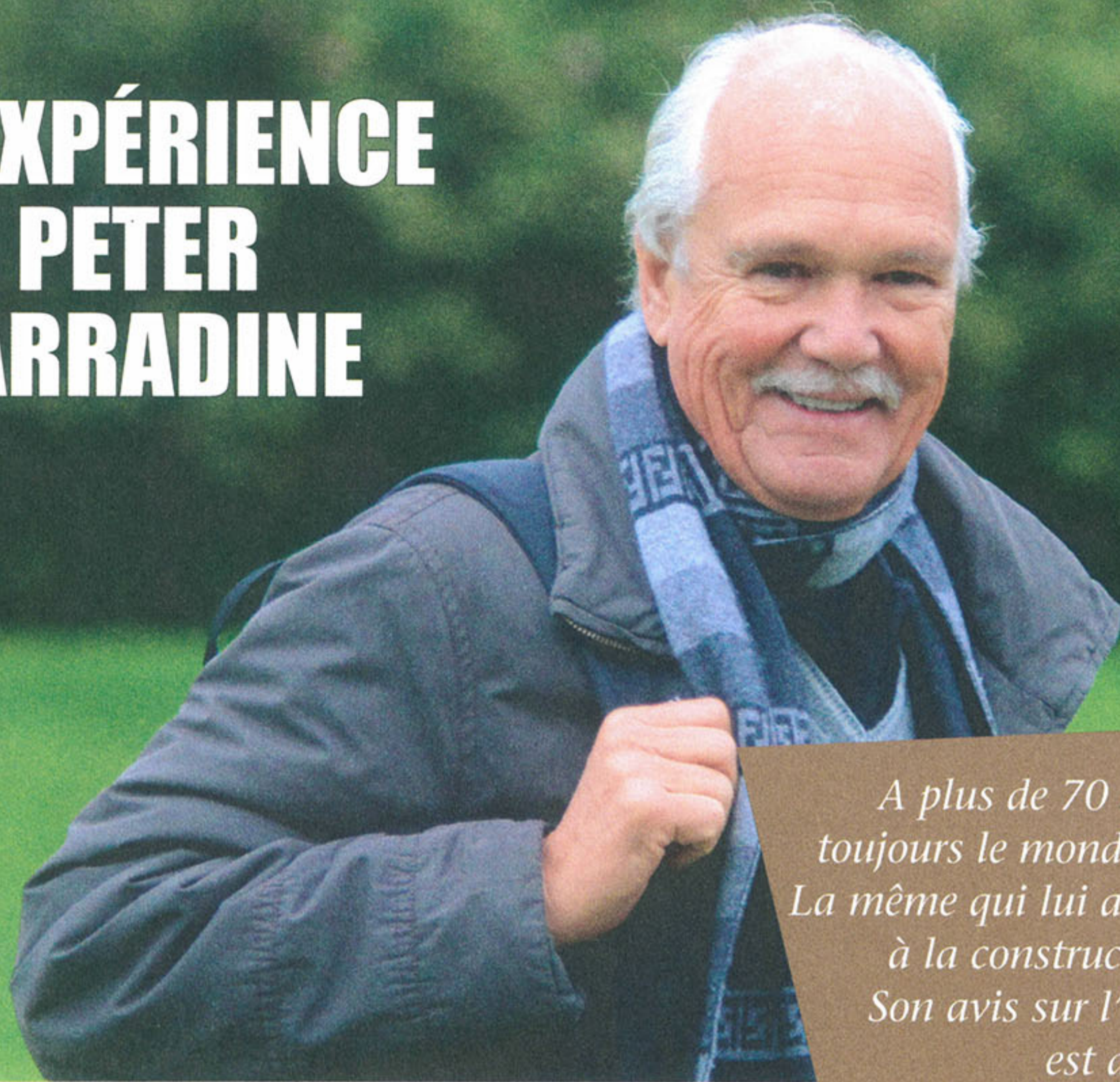


L'EXPÉRIENCE DE PETER HARRADINE



A plus de 70 ans, Peter Harradine parcourt toujours le monde avec une belle énergie créatrice. La même qui lui a permis de réaliser ou de participer à la construction de plus de 160 parcours. Son avis sur l'impact de l'écologie sur le golf est donc incontournable.

«ON FAIT TOUJOURS DES COMPROMIS...»

Entre son village de Caslano et son domicile de Dubaï, le cœur de Peter Harradine ne balance pas. C'est le Tessin qui l'emporte.

Mais ce n'est pas sur les rives du lac de Lugano que le business se fait. Peu importe que l'AVS lui envoie des chèques depuis des années, le plus célèbre des architectes suisses ne songe pas à la retraite et mène son entreprise de projets en projets, depuis ses bureaux des Emirats. C'est d'ailleurs de la célèbre ville du Moyen Orient – dont il est un résident depuis longtemps intégré – qu'il a bien voulu répondre à nos questions sur l'écologie et la protection de l'environnement.

Open Golf: Peter Harradine, dites-nous depuis quand vous avez personnellement une approche écologique de l'architecture de golf?

Peter Harradine: Cela fait une trentaine d'années. Notamment en Suisse. Car je vais être direct: pour créer un parcours de golf chez nous, il est obligatoire d'intégrer l'écologie et le respect de l'environnement dans le projet. Sinon on n'obtiendra jamais le permis de construire...

Cela équivaut à dire que l'écologie est un mal nécessaire et pas un choix éthique alors?

Vous savez, je suis un grand défenseur de l'environnement. J'ai toujours eu à l'esprit dans mes dessins et dans mes réalisations le respect du lieu, du panorama, de la nature au sens large, des voisins et bien entendu des joueurs. Mais j'ai aussi pris en compte les intérêts de mes clients. Et j'ai toujours eu un dialogue très objectif avec eux. Parfois, j'ai refusé de dénaturer un domaine parce que les exigences des promoteurs étaient trop extrémistes et dévastatrices. Dans d'autres cas, j'ai refusé de construire le golf parce que les contraintes écologiques allaient rendre le parcours grotesque et dangereux. Réaliser un golf est une affaire de compromis, comme l'est la vie en général. Je suis donc un homme de compromis, mais pas de compromission!

La Suisse est donc devenue trop compliquée pour y réaliser des golfs?

La Suisse est l'un des pays les plus rigoureux en matière de protection de l'environnement. Les contraintes sont draconiennes.

Obtenir un permis de construction est un véritable parcours du combattant. J'admets qu'il y a une époque où il y a eu des abus, des excès de la part des promoteurs. Mais je pense qu'aujourd'hui on va trop loin dans l'autre sens. La surface nécessaire est le premier obstacle. Avec un tiers pour les abords du terrain et un tiers pour les surfaces écologiques compensatoires, il ne reste qu'un tiers pour le golf! Il est difficile de respecter ces proportions et cela augmente considérablement la taille du domaine. Mon père a dessiné les 18 trous du golf de Lugano en 1970, avec seulement 33 hectares! C'est impossible désormais. Un bon 18 trous demande plus ou moins 70 hectares – en fonction de la topographie – et par conséquent, en Suisse, c'est impossible. C'est l'une des raisons qui fait qu'il n'y a plus de grands projets ici. Et que les promoteurs franchissent la frontière pour plus de libertés...

Mais il y a d'autres raisons à cette disette?

Oui. C'est la politique. L'image du golf est mauvaise et l'on n'est pas assez actif à

la changer. C'est dommage, car nous avons des arguments: beaucoup de terrains étaient arides avant d'avoir un golf et cette transformation a permis à la faune et la flore de s'épanouir. Regardez comme les oiseaux reviennent sur ces parcours! À Sion, c'est particulièrement évident. Et pourtant, les contraintes ont été énormes là-bas, avec l'obligation d'étanchéifier le parcours pour qu'aucun produit ne pollue la nappe phréatique de la ville, qui se trouve juste en dessous du golf! Non, vraiment, notre voix n'est pas assez forte pour faire comprendre au public qu'un golf est bon pour la nature...

Il est délicat de comparer le golf à l'agriculture, n'est-ce pas?

L'agriculture est politiquement protégée. Tant mieux pour elle, qui peut utiliser des engrais et des pesticides que l'on ne voit jamais sur les golfs... L'impact du golf sur la nature est d'ailleurs proche de zéro et il y a beaucoup plus de positif que de négatif sur nos parcours, écologiquement parlant. J'en suis donc venu à me dire que les écolos aiment emmerder les golfeurs!

Pensez-vous que les milieux écologiques ont vu le changement opéré par le golf depuis trente ans?

Les plus honnêtes l'admettent, oui. Mais à demi-mot. Politique, quand tu nous tiens...

Est-ce qu'il est encore possible de réaliser un grand parcours aujourd'hui? Esthétiquement et techniquement?

En Suisse, c'est pour ainsi dire mort! Et à l'étranger, des projets du genre de Pebble Beach, comme Thracian Cliffs en Bulgarie par exemple, sont de plus en plus rares. On ne peut plus construire en bord de mer, de lac ou de rivière, sauf dans les pays exotiques où les lois sont plus permissives que dans

les pays industrialisés. Donc, aujourd'hui, les architectes de golf font ce qu'ils peuvent et plus ce qu'ils veulent.

Le prochain défi global, mais aussi golfique, c'est l'eau, n'est-ce pas?

Oui, tout à fait. Et le paradoxe, c'est qu'en Suisse l'eau n'est pas un problème! En revanche, dans les zones sèches, c'est un défi. Personnellement, je vais le relever prochainement en Sardaigne, où nous n'allons utiliser que de l'eau d'épuration pour l'arrosage. Pas une goutte d'eau douce! Ce qui est aberrant aujourd'hui, c'est que dans de très nombreux pays, l'eau des stations d'épuration est rejetée dans les lacs ou dans la mer! Alors qu'elle pourrait être utile pour les parcs ou les golfs. Car il y a déjà de l'engrais dans cette eau et l'herbe l'adore.... C'est donc un triste gâchis.

Dubaï montre l'exemple dans ce domaine, non?

À Dubaï l'eau est un réel problème, car il n'y a pas d'eau douce. Il y a de l'eau de mer qui a été désalinisée et qui est propre à la consommation domestique et il y a l'eau épurée – l'eau usée traitée par les stations d'épuration – pour l'arrosage des parcs et des golfs. Il y a donc deux réseaux d'eau spécifiques. Ça fonctionne parfaitement et j'en sais quelque chose, puisque ma société s'occupe depuis très longtemps de l'entretien de parcs publics, de jardins, de golfs et autres zones sportives! Le seul problème des eaux épurées, c'est qu'elles ne conviennent pas à l'agriculture.

En Suisse, beaucoup de parcours tentent un arrosage plus ciblé, mieux réparti, moins important.

Chez nous, on arrose souvent trop les terrains! En gérant mieux l'arrosage, non seulement c'est plus écologique, c'est

financièrement plus rentable et surtout c'est plus joli! Et c'est ce dernier aspect que je retiens pour un arrosage clairvoyant.

Certains prétendent qu'il existe un gazon qui se contente d'eau de mer?

C'est un mensonge! Vous pensez certainement au Paspalum. Il tolère un certain degré de sel, mais ne pourrait durer indéfiniment avec de l'eau de mer. Car on n'élimine pas le sel du sol si facilement. Sel qui tue la végétation! En revanche, c'est une variété formidable si on l'arrose avec de l'eau saumâtre. Je l'emploie très régulièrement dans les régions arides.

Quelle est en Suisse la solution pour développer le golf?

Je pense avant tout qu'il faut préserver les bijoux que l'on a avant de penser à en acheter d'autres! Je suis par exemple en train de redonner au tracé de Lugano son lustre d'antan, en enlevant tous les bunkers ridicules qu'on lui avait ajoutés et qui dénaturaient le tracé originel de mon père. J'ai aussi redessiné 9 trous du golf d'Arosa, conçu par mon père en 1945; à l'époque les machines ne permettaient pas de modeler le terrain de manière pratique et efficace. Lorsque les travaux seront terminés, le tracé sera plus jouable et agréable.

Et sur le plan de l'entretien, quel est votre conseil aux clubs suisses?

Je terminerai en citant mon père, qui disait qu'il y a trois choses qui peuvent tuer un parcours: trop d'engrais, trop d'eau et le comité!

Merci Peter Harradine pour votre message sans langue de bois!

Jebel Ali Golf Course, Dubaï.

